

**FRANCOIS GUSTAVE ROLLAND,
116^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE
DE VANNES, 1912 – 1919.
CROIX DE GUERRE, 2 CITATIONS.**



A GUSTAVE, MON GRAND PERE MATERNEL

AVANT PROPOS.

Ce petit recueil est une recopie des cartes postales écrites pendant la « Grande Guerre » par notre grand père François Gustave Rolland à sa fiancée, Magdeleine Savidan, notre grand-mère ; pour que Gustave ne meure jamais dans nos mémoires familiales.

Toutes les lettres à sa « gentille fiancée » ont été brûlées par ma mère qui les jugeait trop intimes. Il ne reste que les cartes postales dont j'ai fait la transcription afin que nous puissions juger du courage qu'il fallut à nos anciens pour que nous vivions dans la paix et la liberté. Aurais-je eu cette trempe, l'aurions nous eu ? Quel que soit le temps, de jour comme de nuit, dans la boue jusqu'à la ceinture, sous les obus et la mitraille, Gustave n'a jamais cessé d'écrire à sa gentille fiancée.

Son courrier est d'une grande sensibilité et il n'a de cesse de dire son amour à sa bien aimée, ne voulant jamais l'inquiéter en lui parlant de la guerre ; c'était une constante chez les poilus : « pourvu que l'arrière tienne ! ».

Il fait souvent reproche à notre future grand-mère de ne pas lui écrire suffisamment et plus longuement, et son désarroi est palpable dans sa correspondance. Mais à la décharge de Magdeleine, elle était l'aînée d'une fratrie qui comptait trois frères et une sœur dont elle devait s'occuper, sans oublier l'aide au magasin familial. D'autre part je soupçonne notre grand-mère de ne s'être pas trouvée suffisamment à l'aise en expression écrite et d'avoir été un peu complexée par rapport à un fiancé plutôt disert.

Notre grand-mère ne me parla jamais des années de guerre de Gustave, se contentant de me dire qu'il ne cessait de se reprocher de n'être pas mort avec ses camarades. « Pourquoi moi ? Pourquoi ai-je survécu ? » ne cessait-il de répéter.

C'était un rude travailleur, un chef d'entreprise qui donnait l'exemple à ses employés. Debout à quatre heures du matin, couché à dix heures du soir, il ne ménageait pas sa peine pour assurer confort et prospérité à sa famille. Mais son organisme affaibli par quatre années dans les tranchées, la fatigue, les privations, les gaz de combats, fut de nouveau mis à rude épreuve sous l'occupation nazie. Sa solide carcasse l'abandonna au plus froid de l'hiver 1943, lui permettant enfin de rejoindre ses compagnons morts au champ d'honneur.

Gustave n'avait que le certificat d'études primaires, mais en relisant sa correspondance, je pense qu'il y aurait long à écrire sur notre éducation nationale actuelle. Certes la qualité de la prose est parfois inégale ; au repos à quelques kilomètres du front il est plus facile de châtier son langage qu'aux tranchées, dans l'obscurité, la boue et sous le feu de l'artillerie.

Ses courriers sont souvent répétitifs et ne parlent que d'amour. Mais écrire son amour plusieurs fois par jour à sa bien aimée, c'est un peu conjurer le mauvais sort, juste au cas où ! C'est le seul lien avec celle qu'il aime, en dehors du rêve entre deux salves de « marmites ».

Pour compléter ces maigres témoignages de la guerre de 14-18 dans notre famille maternelle, j'ai également transcrit les quelques correspondances de nos grands oncles Pierre et Louis Savidan, les futurs beaux frères de Gustave.

Enfin, en annexe, je cite les passages les plus intéressants de ses petits carnets chronologiques récapitulants, au jour le jour, ses deux années au front (4 août 1914 à février 1916, et d'octobre 1916 au 26 avril 1917). Ces petits journaux de campagne sont très sobres mais ils permettent cependant de prendre conscience que la guerre est faite de longues périodes d'attente, de souffrance physique et morale, entrecoupées de courtes périodes de forte intensité, avec au bout peut être, la blessure ou la mort.



ETAT CIVIL DE GUSTAVE dit « TAVO »

François Gustave Rolland, né en 1892 de François Rolland, son père (né à Brest ?) et Cécile Brochet, sa mère (née à Pleyber Christ ?).

Son père décéda jeune ; sa mère, veuve et chef d'entreprise, était à la tête d'une petite teinturerie à Morlaix. Elle éleva seule ses enfants tout en faisant bouillir la marmite.

Après la guerre, Gustave épousa Magdeleine qui lui donna une fille, Magdeleine née en 1920 (ma mère) et un garçon, André, né en 1928.

François Gustave eu une sœur, Jeanne, qui épousa en première noce Jean Ménez de Saint Pol de Léon (dont la famille tenait l'hôtel de l'Evêché). Ils eurent un fils, Jean, qui devint prêtre. Jean Ménez (père) décéda de la grippe espagnole après la guerre ainsi que toute sa famille; seuls Jeanne et son fils Jean, absents de St Pol, survécurent au terrible fléau qui fit des millions de victimes. Elle se remaria avec Jean Charpentier, officier dans la marine nationale, qui lui donna deux enfants.



GUSTAVE SOUS LES DRAPEAUX

François Gustave, dit Gustave, était de la **classe 12**. A l'époque un jeune était appelé sous les drapeaux à vingt ans et le service militaire durait trois ans. C'est donc tout à fait réglementairement que Gustave fut appelé à servir la nation en 1912 pour une durée prévue de trois années. L'imprévu fut le déclenchement de la première guerre mondiale le 2 août 1914, et le maintien de Gustave au service jusqu'au 26 août 1919.

Incorporé au 116^{ème} régiment d'infanterie de Vannes en 1912, il commença la guerre comme caporal, fut promu sergent dès le 5 août 1914 et adjudant en 1915.

En raison d'un taux d'attrition particulièrement élevé chez les jeunes officiers dès les premières batailles, Gustave se vit confié les fonctions de chef de section durant l'hiver 1915. Il fit toute la guerre au 116^{ème} RI jusqu'à sa démobilisation, ne changeant que de compagnie.

Durant l'été 1914, François Gustave participa aux marches et contre marches du mois d'août, à la bataille de Messin en Belgique, puis à la bataille de la Marne en septembre (Sommesous, Lénahrée).

En 1915 son régiment passa sur la Somme et il fut engagé dans les secteurs du bois de Thiepval, Authuille, la cote 141. Sa tranchée était baptisée « Ker Magdeleine » en hommage à sa fiancée. La Vème armée et le 116 RI passèrent ensuite en Champagne, dans les zones de la butte de Tahure et Suippes notamment.

Il échappa à la tuerie de Verdun où son régiment fut engagé car il fut désigné en février 1916 pour instruire la classe 17 à Vannes ; il y stationna jusqu'en septembre 1916.

En septembre il rejoignit le 116 dans la Meuse, secteur de Verdun et Vaux ; en février 1917 le régiment bascula sur le front de l'Aisne. Grièvement blessé au Chemin des Dames le 26 avril dans les combats de la ferme Hurtebise, il fut renvoyé à Vannes après sa convalescence. Il y servit comme instructeur, suivit le cours de grenadier mais ne remonta plus au front, ne rejoignant son régiment dans l'Est qu'après l'armistice.

Décoré de la croix de guerre Gustave fut cité deux fois, à l'ordre du régiment et de la 22ème division.



AU 116^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

A la mobilisation le 1^{er} août 1914, le **116^{ème} régiment d'infanterie** de Vannes était un régiment d'active dont le **316** fut le dérivé à la mobilisation ($116 + 200 = 316$).

A l'effectif de 3450 hommes environ, il appartenait à la **43^{ème} brigade (général Duroisel)**, à la **22^{ème} division d'infanterie (général Pambet)**, au **11^{ème} corps d'armée (général Eydoux)** et à la **5^{ème} armée (général Lanrezac)**.

Le 4 septembre 1914 la 5^{ème} armée passe sous le commandement du **général Franchet d'Esperey**. Le **général Lanrezac** a été limogé en raison, entre autres, de sa mauvaise volonté à coopérer avec le **général French** chef du corps expéditionnaire britannique (BEF) ; ce dernier traînait les pieds pour mettre rapidement ses troupes en place à l'aile gauche des Français. En fait Joffre a fait de Lanrezac son bouc émissaire en lui faisant payer ses propres erreurs et celles du GQG, car Lanrezac a sauvé son armée par une retraite disciplinée en combattant.

En 1915 la 5^{ème} armée est rattachée au Groupe d'Armée du Centre sous les ordres du Général de division* **de Langle de Cary** (Breton de Pont Scorff).

**durant la Grande Guerre il n'y avait pas de rang supérieur à général de division (ils étaient 400 environ), sauf Maréchal de France.*

En novembre 1917, après réorganisation, le 116 passe à la 171^{ème} DI jusqu'en novembre 1918 ; mais Gustave est désormais à Vannes depuis juin 1917.

Durant toute la guerre le 116^{ème} RI de Vannes fera campagne aux côtés du 62^{ème} RI de **Lorient** ; jamais l'un sans l'autre. Pour mémoire un **bataillon du 116^{ème} RI** était en garnison à **Morlaix** en 1914.

1^{ER} août 1914

Gustave est sergent au 116^{ème} RI, 3^{ème} bataillon, 10^{ème} compagnie, section ?*

*Le point d'interrogation signifie que je n'ai pas son numéro de section ou que je ne suis pas certain de l'information.

03 février 1915

Gustave est sergent au 116^{ème} RI, 3^{ème} bataillon, 10^{ème} compagnie, 4^{ème} section, secteur postal 83. **Cité à l'ordre du Régiment le 1^{er} février, en Campagne.**

28 février 1916

Gustave, adjudant au 116^{ème} RI, CHR Vannes.

14 mars 1916

Gustave, adjudant au 116^{ème} RI, 27^{ème} compagnie, Vannes. Il instruit les « Bleuets » de la classe 17.

19 août 1916

Gustave, adjudant au 116^{ème} RI, 27^{ème} compagnie, Malestroit

12 septembre 1916

Gustave est adjudant au 116^{ème} RI, 4^{ème} compagnie (2^{ème} bataillon)

30 octobre 1916

Gustave est adjudant au 116^{ème} RI, 10^{ème} compagnie (2^{ème} bataillon)

13 Décembre 1916

Gustave est adjudant au 116^{ème} RI, 1^{er} Bat, 1^{ère} Cie.

Mai 1917

Gustave, adjudant au 116^{ème} RI, 1^{er} bataillon, 1^{ère} compagnie, blessé au Chemin des Dames, est à l'hôpital auxiliaire 212 de Flers, Orne. Il est ensuite transféré à l'hôpital Domfront en convalescence. **Cité à l'ordre de la division (citation n° 129)**

Gustave rallie ensuite Vannes où il termine la guerre comme instructeur. Il épouse sa fiancée le 18 octobre 1917.



1. CORRESPONDANCE DE GUSTAVE A MAGDELEINE, SA FIANCEE.

Reims le 20 septembre 1914, après la bataille de la Marne et les combats de Lenharrée.
Carte postale représentant la statue de Jeanne d'arc devant la cathédrale.

« *Souvenir de Campagne à ma bien aimée fiancée chérie, Magdeleine Savidan* »
Gustave Rolland

Reims le 21 septembre 1914

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Sergent, 116^{ème} régiment d'infanterie, 10^{ème} Cie.

*Ma bien chère fiancée adorée,
quelques mots pour vous rassurer sur ma santé qui n'est pas trop mauvaise. Hier je me suis fait donner un coup de bistouri au pied que j'avais blessé au talon, aujourd'hui cela va mieux n'étant pas sorti de la ville. Quel spectacle que celui de la cathédrale et le quartier de la place royale. Tout est brûlé, c'est terrible à voir ma chère petite Magdeleine, aussi les habitants sont-ils désolés. Ils ont tout ravagé et continuent de bombarder la ville. Je vous ai écrit une lettre hier, j'espère que vous recevez mes lettres et cartes, quant à moi, je ne reçois rien de vous, seulement 2 cartes depuis mon départ, comme c'est peu ma chérie moi qui serais si heureux de vous lire ; quelle joie pour moi de voir votre écriture ma bien chère fiancée adorée, comme je pense à vous et combien j'espère vous revoir !...aujourd'hui j'ai eu quelques minutes de liberté aussi je suis allé faire un petit tour à l'église où j'ai prié et demandé à Dieu de me conserver jusqu'à la fin de la guerre et de vous conserver la santé. Au revoir ma chère petite Magdeleine ma fiancée adorée et patiente. Embrassez bien fort votre famille et la mienne. A vous mes meilleurs baisers. Votre fiancé qui vous adore. Gustave.*

03 décembre 1914 (Bois de Thiepval).

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Sergent, 116^{ème} régiment d'infanterie, 10^{ème} Cie.

*Ma bien chère fiancée Magdeleine,
Je vous ai déjà remerciée de votre aimable petit colis de friandises qui m'a fait tant plaisir et que j'ai trouvé si bonnes... Il est très probable que cette nuit nous allons retrouver les tranchées, mais où ?...mon cher petit ange, en attendant de vous lire je termine en vitesse ma petite carte en vous envoyant mes meilleurs et plus affectueux baisers. Au revoir ma petite Magdeleine adorée et bon courage. Gustave.*

03 janvier 1915 (en réserve au fond du bois de Thiepval).

Carte postale représentant les ruines près de l'église d'Albert, Somme.

Mille bons baisers ma chérie et bon courage. Votre fiancé...Gustave.

24 janvier 1915

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Bois de Thiepval le 24 janvier 1915,

Mon bien cher petit ange... Je vais un peu mieux que ce matin quoiqu' encore faible mais j'espère que pour demain ça va mieux. Au revoir ma fiancée adorée et recevez de votre fiancé les meilleures et plus tendres Baisers et ses meilleures caresses. Gustave.

26 janvier 1915

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Sergent, 116^{ème} RI de ligne, 10^{ème} Cie.

*Ma bien chère petite Magdeleine,
C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre du 22... En ce moment je suis en tranchée et je n'ai plus de papier à lettre. Après demain quand nous serons relevés je vous écrirai une longue lettre. Au revoir donc ma chère petite fiancée bien aimée et recevez les meilleurs baisers de votre fiancé qui ne pense qu'à vous. Gustave.*

28 janvier 1915

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeurs : G. Rolland et son demi frère André le Bihan à l'occasion d'une rencontre fortuite à Albert dans la Somme.

*Bons Baisers et souvenir d'Albert où nous sommes réunis tous deux. Gustave
Mille baisers Meilleurs souvenirs et à bientôt aussi. Des jours meilleurs. André.
(mots plus intimes écrit par Gustave avec un autre crayon probablement avant de poster la carte).*

Non daté

Carte postale montrant la vierge du clocher de la basilique d'Albert, d'après l'illustration (en ruine après les bombardements allemands).

A Mademoiselle Magdeleine Savidan ma fiancée que j'adore pour toujours.

...Bon Courage - Grande Confiance – Patience et bon espoir... Votre Tavo.

1^{er} février 1915 (Martinsard).

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Sergent, 116^{ème} de ligne, 10^{ème} Cie.

*Ma bien chère petite Mamade, ma fiancée bien aimée,
Comme je l'ai dit dans ma lettre d'hier nous sommes relevés aujourd'hui mais il est fortement question de nous faire changer de service. Aussi je crois bien que ce soir nous allons partir ma compagnie et une autre pour une destination inconnue (La Boiselle). Enfin, dès que je vais pouvoir vous écrire plus longuement je vous donnerai de plus amples renseignements.
...Au revoir et bons Baisers de votre fiancé qui vous adore. Gustave.*

03 février 1915 (Martinsard).

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Sergent, 116^{ème} de ligne, 10^{ème} Cie, secteur postal n° 83

*Ma bien chère petite Mamade,
... J'espère que Pierre* est à la maison maintenant et qu'il vous aura embrassée pour moi,
comme je voudrais être à sa place... Gustave.*

Pierre, frère de Magdeleine sert au 71^{ème} de ligne (St Brieuc), 8^{ème} compagnie.

11 août 1915 (Mesnil).

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Sergent, 116^{ème} de ligne, 10^{ème} Cie, secteur postal n° 83

*Ma bien chère petite Magdeleine,
...J'espère que vous recevez toutes mes correspondances et que vous avez aussi reçu le petit carnet*. Je me porte toujours aussi bien et vous en souhaite autant ainsi qu'à toute votre famille. En attendant le plaisir de vous lire ma chère petite fiancée, recevez de votre Tavo chéri ses meilleurs, plus tendres et plus sincères baisers... Gustave.*

**ce carnet est en ma possession et m'a servi à tracer la campagne de Gustave.*

06septembre 1915 en campagne (camp des coloniaux , Bonnefoi, en Champagne).

*Ma bien chère petite Magdeleine,,
Un petit mot en vitesse pour vous rassurer sur mon sort. Je me porte toujours très bien et ne cesse un instant de penser à vous... Voici le beau temps qui a l'air de vouloir réapparaître, c'est qu'il nous avait quittés depuis longtemps. Et les nuits commencent à être fraîches. J'espère que votre famille se porte bien et que vous avez toujours votre bonne mine, votre beau teint frais... Gustave.*

12 septembre 1915

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 4^{ème} Cie, secteur postal n° 83

Gustave a été promu adjudant et affecté à la 4^{ème} compagnie, 2^{ème} bataillon.

*Ma bien chère petite Magdeleine, ma fiancée adorée,
Un petit mot en vitesse pour vous dire que je suis toujours bien portant et pour vous donner ma nouvelle adresse car j'ai changé de compagnie. Demain je passe à la 4^{ème} ce qui m'embête assez car c'est dur de quitter les vieux amis, ses vieux compagnons de misère. Enfin j'espère que je trouverai aussi des amis dans cette Cie ; je dois vous dire que je suis passé Juteux*. N'oubliez donc pas de mettre dans votre correspondance 4^{ème} Cie ma chérie. Dès que j'y serai je vous donnerai de plus amples détails. Mille bons et affectueux Baisers à ma bien Aimée, mes Meilleurs Souhails, votre fidèle et sincère fiancé qui vous aime. Gustave.*

*Adjudant en argot militaire

27 septembre 1915 (butte de Tahure). Offensive de Champagne le 25 septembre.

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 4^{ème} Cie, secteur postal n° 83

Ma bien chère petite Magdeleine

Tout va bien – nous les aurons- nous avons atteint notre point. André et Collet sont debout. J'espère continuer encore et en bonnes conditions ...(3 mots illisibles). Nous avons fait des prisonniers par centaines. Je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que votre famille et la mienne. Vite au Revoir et Courage. Votre fiancé qui vous aime de tout son cœur. Gustave.

1^{er} octobre 1915 En combat*

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 4^{ème} Cie, secteur postal n° 83

Ma bien chère petite Magdeleine,

Comment suis-je encore debout je ne le sais pas. En tous les cas je me porte bien et ai encore eu la chance d'échapper à cette hécatombe. A bientôt de plus longs détails si possible. Je vous embrasse de tout cœur et bien affectueusement ainsi que maman et votre famille. Votre petit Gustave. Affectueusement.

*Butte de Tahure

19 novembre 1915 En tranchée, Bois de la Gerboise, Tahure.

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 4^{ème} Cie, secteur postal n° 83

Ma bien chère petite Magdeleine Adorée,

...Pierre Collet est venu me voir et doit partir en permission ce soir ou demain, quel veinard !...moi je ne pense pas aller avant un mois. Vite Vite que ce jour vienne !...je vous embrasse de tout mon cœur ma bien aimée et de toute mes forces. Votre Tavo qui ne pense qu'à vous et qui vous aime pour toujours. Gustave.

28 novembre 1915 En tranchée de 1^{ère} ligne, butte de Tahure, Ravin de la Brosse à Dents.

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 4^{ème} Cie, secteur postal n° 83

Ma bien chère petite Magdeleine Adorée,

Nous voici depuis ce matin en tranchée de 1^{ère} ligne. Il fait très froid et nous n'avons rien de chaud à nous mettre sous la dent. J'espère que nous allons toucher un peu de charbon de bois avec lequel nous pourrons nous réchauffer le soir notre rata. Comment allez vous ma mignonne. J'espère vous lire sans tarder et bien longuement. Vivement que ce séjour aux tranchées passe et que nous allions au repos, alors mon tour approchera pour partir en permissions... il est bien peu de nuits que je ne me sente près de vous. Hélas le réveil est bien dur et le rêve est toujours trop court. Je vous embrasse de toutes mes forces et de tout mon cœur. Gustave.

03 décembre 1915 En tranchée de 1^{ère} ligne, ravin de la Brosse à Dents.

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 4^{ème} Cie, secteur postal n° 83

*Mille bons baisers ma chère petite Magdeleine,
Je suis toujours bien portant quoique dans la boue jusqu'à la ceinture. Jamais je n'ai vu
pareil spectacle. En attendant d'être relevés je vous quitte en vous envoyant mes meilleurs
Baisers et mes plus affectueuses pensées. Bons baisers à votre famille et à la mienne. Votre
Tavo qui vous aime. Gustave.
A plus tard de plus amples détails.*

24 décembre 1915 En tranchée de 1^{ère} ligne, ravin de la Goutte, Tahure.

Carte postale type « correspondance des armées (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 4^{ème} Cie, secteur postal n° 83

*Ma bien chère petite Magdeleine,
Me voici de retour à la tranchée depuis avant-hier au soir, nous avons comme de juste de la
flotte mais heureusement que nous sommes sur une crête et que nous ne pataugerons jamais
autant que dans le ravin de la dernière fois. Quand ma carte arrivera à Morlaix vous serez
sans doute à Brest, aussi je vous écris ces quelques mots. Comment passez vous votre
réveillon cette nuit ma chérie ?...moi je vais manger un morceau de jambon et du beurre en
buvant un coup de blanc que j'ai conservé dans ma cave et du Négrita que maman m'a
envoyé l'autre jour. J'aurais pourtant bien voulu passer les fêtes près de vous mais hélas
inutile d'y compter. Je vous embrasse de toutes mes forces et très affectueusement. Gustave.*

27 février 1916, Vannes*

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

*Ma bien chère petite fiancée Magdeleine,
Me voici depuis hier dans les murs de Vannes ; je suis affecté provisoirement à la CHR en
attendant sans doute une place à la classe 17 ; sans tarder il va partir un renfort pour le front
aussi il y aura probablement une place libre. Mon travail ici n'est pas bien dur et ne consiste
qu'à visiter les différents cantonnements de la ville. J'habite une maison particulière qui est
louée à la Cie. J'y ai une petite chambre assez bien mais qui est bien nue car il n'y a aucun
meuble, et le lit est un lit militaire de bois monté sur deux tréteaux ; enfin cela vaut beaucoup
mieux que la tranchée...*

*Et vous ma chérie comment vous portez vous depuis mon départ ;.... Je vous quitte donc en
vous embrassant de toutes mes forces ainsi que papa, Maman, René et Popo*. Avec ces bons
baisers recevez ma bien chère fiancée aimée mes plus affectueuses caresses. Votre Gustave.*

* Après une courte permission rallie la caserne du 116 à Vannes, comme instructeur de la classe 17.

* René et Popo (René et Paulette, jeune frère et jeune sœur de Magdeleine)

28 février 1916, Vannes

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, CHR Vannes

Ma chère petite Magdeleine,

Mille bons baisers de votre Tavo qui ne pense qu'à vous et qui attend avec impatience samedi prochain. Pourvu au moins que rien ne vienne entraver mes projets !...j'ai pourtant bien peur que cette affaire de Verdun ne vienne changer mon programme. Espérons que non ma petite mignonne et souhaitons que tout sera à notre avantage. Je vous embrasse de tout cœur et vous dis à bientôt !... votre fiancé qui vous aime de tout son cœur et pour toujours. Votre Tavo chéri. Gustave.

1^{er} mars 1916, Vannes

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, CHR Vannes

*Ma bien chère petite Magdeleine,
Ne pouvant rester plus longtemps sans vous adresser un petit mot je viens vous offrir mes meilleurs baisers... J'espère que Pierre est choyé à l'hôpital par les infirmières qui le soigneront bien n'ayez pas peur*.
Espérant vous lire demain je vous quitte en vous couvrant de mes meilleurs baisers en attendant le plaisir de vous lire et le plus Grand de vous revoir. Au revoir Mamade chérie et à bientôt je l'espère. Votre Tavo chéri qui vous aime de tout son cœur. Gustave*

*Pierre, frère aîné de Magdeleine a été blessé au front.

14 septembre 1916, Ste Anne d'Auray

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 9^{ème} Bat, secteur 63

*Ma bien chère petite fiancée Magdeleine,
Je vous écris une lettre ce midi qui 'arrivera peut être pas avant cette carte, mais comme je viens d'apprendre la date de notre départ je tiens à vous écrire ce petit mot pour vous mettre au courant. Nous embarquons Dimanche à Auray (4km d'ici) à 13h 52. Je ne doute pas un seul instant que vous penserez à moi ma bien aimée à cette heure, moi aussi je penserai bien à ma petite Magdeleine que j'aime tant pour toujours. Je vous embrasse de tout mon cœur et bien Affectueusement. Gustave**

* Gustave repart au front après sept mois de repos comme adjudant instructeur des « Bleuets » de la classe 17 à Vannes, cantonnement arrière du 116. Il rejoint la Meuse où il stationnera jusqu'en janvier 1917, dans les secteurs de Verdun et du fort de Vaux notamment (novembre).

19 octobre 1916, Aux Armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 2^{ème} B, SP 63

*Ma bien chère petite Magdeleine,
En attendant le plaisir de vous lire ce soir ou demain je l'espère, je vous envoie mes meilleurs et plus affectueux baisers ; n'oubliez pas votre photo n'est ce pas ma mignonne ainsi que la mèche de cheveux. Je suis toujours en bonne santé et vous en souhaite autant ainsi qu'à toute votre famille. Je vous embrasse de tout cœur. Comme je vous aime. Votre fiancé sincère et fidèle qui ne pense qu'à vous. Votre Tavo chéri. Gustave.*

13 décembre 1916, Aux Armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, DD, SP 83

Bien chère petite Magdeleine,

Merci mille fois de votre charmante lettre que j'ai reçu tout à l'heure... Votre fiancé qui n'aime que vous et ne pense qu'à vous. Gustave.

13 décembre 1916, en campagne

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 1^{ère} Cie, SP 83 (*secteur de la Meuse*)

Ma bien chère petite Magdeleine,

Je viens à l'instant même d'apprendre ma nouvelle affectation à la 1^{ère} Cie. La 10^{ème} a ses sections complètes aussi n'ai-je pu y être affecté. Après tout cela m'est égal car j'ai aussi des copains à cette compagnie comme partout d'ailleurs. Demain dès mon arrivée à ma nouvelle Cie je vous écrirai longuement. En attendant je vous embrasse de tout cœur et de toutes mes forces. Votre fiancé qui vous aime et ne pense qu'à vous. Votre Gustave.

03 février 1917, Arthus par Magny en Vexin*

Carte postale représentant un bouquet de fleur légendé « souhaits de bonheur ».

Ma bien chère petite Magdeleine,

Me voici arrivé à destination depuis une heure environ. J'ai quitté Paris à 11h et étais à Mantes à 13h1/2 ; je m'étais mis en route pédibus naturellement et allais commencer à compter le 2^{ème} km quand une belle 14 chevaux de Dion a passé devant moi et a bien voulu s'arrêter sans que je lui demande rien. Convoyeurs ont bien voulu m'offrir une place ainsi quelques minutes après j'arrivais chez mon oncle le surprendre ainsi que Jan qui avaient à peine reçu mon télégramme. Je suis donc en bonne santé ma chérie et en espère autant de votre côté. J'ai le cœur bien gros de vous avoir quittée ma mignonne et ne cesse de penser à ma petite Magde que j'aime si bien et que j'aurais...*

2^{ème} carte postale représentant un poilu penché sur le berceau de son nouveau né en présence de sa femme ou d'une infirmière.

(2)...tant voulu voir m'accompagner. Certes le voyage m'aurait paru plus court et plus agréable. Enfin j'espère qu'il n'est que retardé et que nous nous rattraperons plus tard. Jan et mon oncle se joignent à moi pour vous dire mille choses aimables et me prient de vous embrasser... Gustave.

*Gustave, remonté au front en décembre 1916 a pu bénéficier d'une permission en Bretagne avant de remonter en ligne. Il est passé par chez son oncle Brochec, à Arthus par Magny en Vexin, près de Mantes la jolie. **En tranchée de 1^{ère} ligne du 8 au 21 janvier entre Vaux et Damloup.**

18 février 1917, Meaux

Carte postale de Meaux. Vue prise de l'hôtel de ville.

Mille bons baisers. Gustave.

28 février 1917, en campagne dans l'Aisne.

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 1^{ère} Cie, SP 83

Ma bien chère petite Magdeleine,

...J'arrive à la 1^{ère} étape aussi je ne puis vous en dire plus long. Par P. (?) vous pouvez avoir de plus amples renseignements. Merci de votre lettre du 20 et mille bonnes embrassades bien affectueuses de votre Tavo qui ne cesse de penser un instant à vous. Votre affectueux Gustave.

13 avril 1917, en campagne, Grand Rosay.

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : G. Rolland, Adjudant, 116^{ème} de ligne, 1^{ère} Cie, SP 83

Bien chère petite Magdeleine,

Comme je vous aime. Je vous embrasse et vous souhaite bon courage et bonne santé. Moi je suis confiant et souhaite que notre patronne veillera toujours sur moi. Quand vous recevrez ce petit mot vous serez sans doute de retour à Morlaix et pour moi il y aura eu du nouveau. Je vous embrasse de tout cœur et vous couvre de mes meilleures caresses en vous envoyant mon meilleur souvenir. Votre fiancé qui vous aime et ne pense qu'à vous. Votre tout affectionné Gustave.*

* C'est la préparation de la bataille du Chemin des Dames, déclenchement le 16 avril, et de la montée en ligne du 116.

13 mai 1917, hôpital de Flers, Orne*.

Carte postale-photo de Gustave avec d'autres blessés à l'hôpital. Gustave, debout a le bras gauche en écharpe.

Souvenir de l'hôpital 212. Mille bons baisers bien affectueux de votre fiancé qui pense bien à vous. Gustave.

* **Gustave a été blessé le 26 avril** par balle « dumdum » (extrémité taillée en croix) dans les combats de la ferme Hurtebise au Chemin des Dames (rapporté par ma grand mère).

« Le 25 avril le 1^{er} Bataillon a été appelé en renfort du 4^{ème} Zouave et du 8^{ème} tirailleur dans le secteur d' Hurtebise au nord du village d'Oulche. Malgré un violent barrage d'artillerie, il parvient à monter en ligne et stopper les Allemands pour le repousser dans ses tranchées...» (historique du 116).

L'Adjudant Gustave ROLLAND est cité à l'ordre de la Division (citation n° 129 22ème DI) :

« **Très bon chef de section, courageux et calme, gravement blessé le 26 avril 1917 au moment où, après avoir repoussé une attaque de grenadiers ennemis, il organisait avec ses hommes la défense de la tranchée.** » **Signé Buisson.**

28 juin 1917, hôpital mixte de Domfront, Orne.

« Pochette souvenir » contenant une série de cartes postales de Domfront.

Ma bien chère petite Magdeleine,

J'ai reçu hier votre lettre du 25 et aujourd'hui celle du 26 et je m'empresse de venir vous en remercier. Voila 8 jours que vous êtes arrivée à votre port aussi j'espère que vous voila installée et que vous allez pouvoir gâter un peu votre fiancé par votre longue correspondance tant j'ai été bien privé toute la semaine dernière. Dans ma petite promenade de tout à l'heure j'ai acheté ce carnet de cartes sur lequel je vous écris longuement de sorte que vous connaîtrez par vues le pays qui comme vous pouvez le juger n'est pas vilain mais ne vaut pas le vôtre où je suis pressé d'aller passer quelques jours. Vous me dites ma chère petite Magde de ne pas aller pendant la pleine saison autant que possible mais vous savez bien ma mignonne que je ne puis choisir mon temps et qu'il me faudra bien l'accepter quand on me le donnera. D'après une visite du médecin –inspecteur qui a passé l'autre jour je ne vais pas tarder à partir pour Alençon où je passerai en commission de convalescence, mais le major de l'hôpital et la supérieure ne me trouvent pas encore assez guéri et ne veulent pas me laisser partir avant une huitaine ; ce ne sera donc pas avant la deuxième semaine de Juillet que j'aurai le plaisir de vous revoir et enfin de vous embrasser au naturel. Alors vous voila à jouer temporairement bonne d'enfants ma chérie...j'espère tout de même que mes petits monstres de neveux ne vous donneront pas trop de travail et d'ennui, il a de la chance ce petit fripon là et son tonton Gustave aurait bien voulu être à sa place pour se faire choyer par sa tante Leine (qui serait alors son futur époux) enfin patientons encore quelques jours et nous aurons le plaisir de nous dire mille choses ; il me semble qu'il y a 6 mois que je ne vous ai vue tellement le temps me parait long, et puis votre séjour à Flers a été si court qu'il m'a toujours semblé que j'avais fait un rêve. ...Gustave.*

*Primel-Trégastel.

24 juillet 1917, Lorient

Carte postale de l'école primaire supérieure de Lorient.

G. Rolland, Rég. 116. Vannes.

Mille baisers de Lorient où j'ai une heure d'arrêt. Je profite pour déjeuner. Tout à vous. Affectueusement. Gustave.

12 février 1918, Vannes

Carte postale représentant le Nouveau Café à Conleau, Morbihan .

Carte adressée à Madame G. Rolland.

Gustave a épousé sa gentille fiancée Magdeleine en octobre 1917.

Ma bien chère petite Magde,

Nous voici à Vannes depuis hier au soir. Nous partons demain matin pour Niort sur Erdre. J'espère que ton voyage s'est bien passé ou plutôt se sera bien passé quand tu recevras cette*

*carte car à l'heure actuelle tu dois être parisienne. Je comptais trouver un petit mot ici, ce sera peut être pour demain avant de partir. Comment a tu trouvé Louis ?**

**désormais Gustave tutoie Magdeleine, sa femme.*

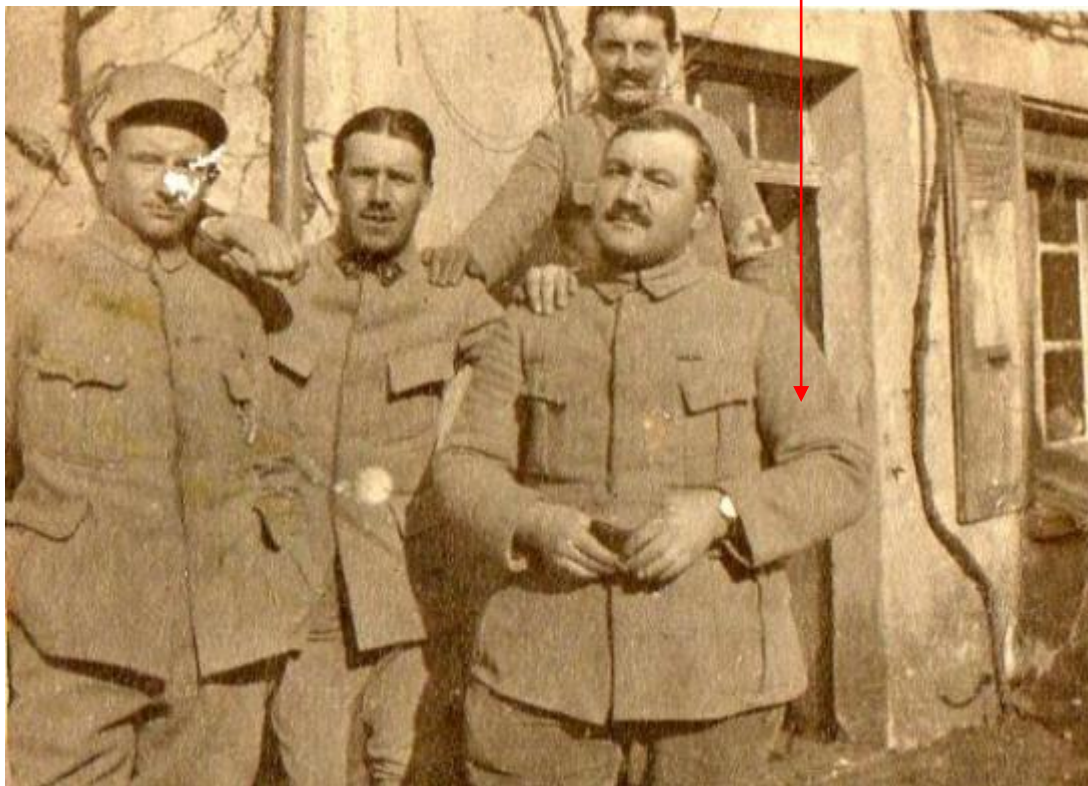
** Louis, le jeune frère de Magdeleine a été gazé. Il décèdera en 1923, les poumons entièrement brûlés et crachant le sang.*

10 juillet 1918, Orléans

Carte postale représentant une vue panoramique d'Orléans, les ponts Georges V et Nicolas II.

Reçois de ton Tavo ses meilleurs et plus affectueux baisers qu'il lui tarde de te donner au naturel demain matin. Gustave.

Cette carte est la dernière correspondance de Gustave à Magdeleine en ma possession. Apparemment, après sa blessure au Chemin des Dames, Gustave a été retiré du front et a terminé la guerre à la caserne de Vannes à instruire les jeunes recrues. Il avait eu en mai 1917 « la bonne blessure », assez grave pour le retirer du front et pas trop invalidante pour ne pas en faire un des centaines de milliers de grands invalides de guerre et de gueules cassées. Il refusa de suivre le peloton d'officier afin de ne pas être rappelé pour « la prochaine » disait il.



**2. CORRESPONDANCE DE PIERRE ET LOUIS SAVIDAN , FRERES DE
MAGDELEINE ; D'ANDRE LE BIHAN, DEMI - FRERE DE GUSTAVE**
Pierre était le frère aîné de ma grand-mère Magdeleine ; Louis était le numéro deux.

**Correspondance de Pierre, adjudant au 71^{ème} RI de Saint Briec, puis sous lieutenant au
41^{ème} RI , 28^{ème} Cie de Rennes.**

1er février 1916

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : Pierre Savidan, Adjudant, 71^{ème} RI (Sr Briec), 8ème Cie, SP 74

Destinataire : Monsieur Savidan, employé des postes, Morlaix

Chers parents,

Dimanche dernier j'ai eu la visite de Louis. Je ne m'attendais pas à cela, surtout que nous étions en instance de départ, aussi a-t-il eu la chance de me trouver. Depuis déjà cinq mois que je ne l'avais vu cela m'a causé beaucoup de joie de le revoir car qui sait si je le verrai encore. Espérons le. Toujours en bonne santé et bientôt de vos nouvelles. Affectueusement à vous. Votre fils dévoué.

09 février 1916

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : Pierre Savidan, Adjudant, 71^{ème} RI (St Briec), 8ème Cie, SP 74

Destinataire : Monsieur Savidan, employé des postes, Morlaix

Chers parents,

Suis enchanté de savoir que Gustave se trouve maintenant en permissions ; quel dommage que je n'ai pu obtenir la mienne à la même époque. Il n'est pas encore question du départ. Toujours en bonne santé. Affectueusement à vous. Votre fils dévoué. Pierre.

Février 1916

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : Pierre Savidan, Adjudant, 71^{ème} RI (St Briec), 8ème Cie, SP 74

Destinataire : Monsieur Savidan, employé des postes, Morlaix

Mes chers parents,

Je suis content de savoir que le petit colis qui vous a été remis par le fils Couve (Louve ?) vous a plu. J'ai peut être oublié la petite Paulette mais d'ici peu je lui ferai une surprise. Je suis peiné de savoir que Jeanne X (illisible) a perdu son mari. C'est vraiment pas de chance d'être séparé à jamais de celui qui lui était si cher. Je lui envoie en même temps une lettre de condoléances. Sommes toujours au repos et devrais peut être avoir le plaisir de manger avec la jeune classe. Toujours en bonne santé et bien à vous. Votre fils affectionné. Pierre.

13 février 1916

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : Pierre Savidan, Adjudant, 71^{ème} RI (St Briec), 8ème Cie, SP 74

Destinataire : Monsieur Savidan, employé des postes, Morlaix

Chers parents,

Contrairement à ce que je vous annonçais dans ma dernière lettre mon départ pour faire un stage à l'arrière est retardé et je ne sais pas encore la date à laquelle je vous retrouverai. Ce qui me préoccupe le plus c'est mon départ en permission, mais malheureusement il n'est pas encore proche. Je suis très content de savoir que Gustave ait obtenu satisfaction, il est vrai

qu'il ne l'a pas volé. Dans l'attente anxieuse d'être des vôtres, je vous embrasse tous de tout cœur. Votre fils affectionné. Pierre

28 février 1916

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : Pierre Savidan, Adjudant, infirmerie hôpital 704, Cognin, Savoie.

Destinataire : Monsieur Savidan, employé des postes, Morlaix

Chers parents,

Me voila hospitalisé en Savoie. Je ne m'attendais pas à cette surprise vu que l'état de ma santé est satisfaisant et ce n'était que l'affaire de quelques jours pour me mettre sur pied. Cela est arrivé assez drôlement l'ordre étant donné de déplacer à l'intérieur toutes les ambulances de l'hôpital. J'ai profité. Ceci va me permettre d'obtenir ma permission bien plus vite car si j'avais attendu, il m'aurait fallu quelques mois pour l'avoir. Je vous donnerai de plus amples détails sur le patelain où je suis demain. Bons baisers. Pierre

Carte de Monsieur Savidan père à son fils Pierre.

27 février 1916

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Destinataire : Pierre Savidan, Adjudant, 7^{ième} de ligne (Cahors, 4^{ème} Armée), 8^{ème} Cie, SP 74 ; réadressée par la poste aux armées vers l'hôpital N°4, Corinthe à Cognin, Savoie.

Expéditeur : Monsieur Savidan, employé des postes, Morlaix

Mon cher fils, nous venons de savoir que tu étais indisposé. Ne néglige rien pour te soigner et dis nous si tu as besoin de quelque chose pour cela. La petite Paulette a eu de nouveau une petite crise de vers mais actuellement est encore rétablie. Mme Rouilly nous disait l'autre jour que la classe 16 aurait sans tarder une permission. Nous serions heureux que la tienne coïncide avec celle de Louis. Bons baisers de tous et dis nous si ce rhume va mieux. Mille choses aimables des amis. Papa.

21 septembre 1917

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise). **Secteur de Verdun, Samogneux cote 341.**

Expéditeur : Pierre Savidan, lieutenant, 25^{ème} RI (Cherbourg), 1^{ère} Cie, SP 75.

Destinataire : Madame Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Ma chère mère,

L'autre jour, pris sous un violent bombardement j'ai eu un éclat d'obus dans le dos qui par bonheur ne pénétra pas dans les chairs. Car où serais je maintenant, car je vous prie de croire qu'il était de taille. Je fus quitte que pour un bleu. La santé reste bonne malgré cet incident. Bons baisers à tous. Pierre.



Correspondance de Louis, caporal au 71^{ème} RI de Saint Brieuc, puis au 2^{ème} de ligne de Granville.

19 janvier 1916, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 71^{ème} de ligne, 35^{ème} Cie SP 24 Annexe

Destinataire : Mlle Magdeleine Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Chère sœur,

*Comment te trouves tu ces jours ci, bien je l'espère. L'indisposition qui t'a prise en rentrant de Brest ne s'est pas aggravée car dans ta lettre de l'autre jour tu me disais que ton état s'était amélioré. J'ai été également malade par le vaccin et t'assure que j'ai été bien remué et cela ne fait que commencer. J'ai encore six fois à passer. Gustave te parle-t-il d'une prochaine permission. Il serait bien temps car je vois des types qui ont déjà été trois fois, et ce serait bien le tour de ceux qui ont fait toute la campagne et qui n'ont obtenu qu'une seule permission. Ici on cause de nous donner une au bout de nos trois mois c'est-à-dire avant notre rentrée en tranchée. Nous ne serons pas à plaindre on pourrait même dire que nous serions favorisés à ce point de vue. En attendant cette perm désirée, reçois de ton frère ses meilleurs baisers. Louis**

* Verdun n'a pas encore commencé !

30 janvier 1916, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 71^{ème} de ligne, 35^{ème} Cie SP 24 Annexe

Destinataire : Mlle Magdeleine Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Chère sœur,

J'ai reçu ta lettre hier au soir sur laquelle tu m'annonçais le départ d'un colis à la fin de la semaine. Je t'en remercie à l'avance sans savoir le contenu et il me fera certainement plaisir. Je suis en ce moment à Revigny en route pour Ste Menehould où je vais passer la journée avec Pierre. Le voyage est assez fatiguant, j'aurai deux nuits blanches à passer dans les gares et chemin de fer. Je te dirai demain l'emploi de la journée qui ne sera pas très longue. Ton frère affectueux. Louis.

02 février 1916, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 71^{ème} de ligne, 35^{ème} Cie SP 24 Annexe

Destinataire : M et Mme Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Je vais vous raconter en quelques lignes la journée ou plutôt les quelques heures passées avec mon frère Pierre. Le voyage a été assez fatiguant, j'ai passé deux nuits blanches entre l'aller et le retour, mais à mon âge on supporte cela. Je suis arrivé Dimanche matin à 8h1/2 à Ste Menehoul (Marne). Je me suis renseigné aussitôt sur l'endroit où ils cantonnaient et dix minutes après mon arrivée, je l'embrassais pour vous et pour moi. Il était bien surpris de me voir, le plaisir a été plus grand pour tous deux. Nous avons causé de nos affaires intimes et je lui ai demandé quelques détails sur la vie qu'il avait menée durant les cinq mois qu'il nous avait quitté. J'ai mangé au mess des sous officiers avec lui bien entendu et l'après midi jusqu'à l'heure du train, je l'ai aidé dans ses affaires ; il avait la voiture de campagne à faire préparer. J'ai donc passé quelques bonnes heures avec mon frère. Nous nous sommes quittés avec l'espoir de nous revoir dans quelques jours car comme vous me l'avez dit dans vos dernières lettres nous devons manœuvrer l'un contre l'autre dans quelques jours. Il a été très gentil pour moi. Il m'a glissé quelques billets dans la main, vous voyez que je n'en ai pas encore besoin. J'ai été vacciné une 3^{ème} fois mais je n'ai pas été malade. Vous excuserez l'allure de la carte. Demain je vous écrirai plus long. Votre fils Louis.

Pierre, il n'a pas changé ; le repos va le faire engraisser et quand il ira vous voir vous ne le reconnaîtrez pas ! Louis.

03 février 1916, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 71^{ème} de ligne, 35^{ème} Cie SP 24 Annexe

Destinataire : M et Mme Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Chers Parents,

J'ai reçu aujourd'hui votre colis ~~que~~ dont vous m'aviez annoncé le départ dans une précédente lettre. Je vous avais écrit hier pour vous raconter mon entrevue avec mon cher frère et à peine avais-je écrit ma carte que le colis me parvenait, cela me fait une occasion de plus pour vous écrire. Je me porte toujours bien malgré leur vaccin qui enlève pourtant tout appétit à certains. Je vous disais hier que la 3^{ème} piqûre ne m'avait pas rendu malade, cela ne m'a pas empêché de me reposer quand même. Je vous avais dit la semaine passée que je vous ferais parvenir un petit colis de bagues fabriquées par moi, mais je crois que vous allez attendre quelques jours de plus car elles ne sont pas toutes terminées. Je vous remercie beaucoup pour votre petit colis, depuis longtemps que je n'avais pas goûté de beurre, vous devez penser au plaisir que vous m'avez fait. Je ne vous en raconte pas long, vous allez vous plaindre, mais il ne se passe pas de choses qui pourraient vous intéresser. Je ne vois donc pas l'intérêt de vous raconter les banalités du service. A bientôt. Je vous embrasse fort. Votre fils Louis.

15 février 1916, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 71^{ème} de ligne, 35^{ème} Cie SP 24 Annexe

Destinataire : M et Mme Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Chers Parents,

*Vous devez vous demander ce qui m'a empêché de vous écrire ces jours ci. Il ne faut pas vous faire de mauvaises idées sur mon sort, je suis très bien portant, vous devez vous douter que c'est un accès de flemme passager. J'ai reçu votre petit colis, j'aurais dû vous accuser réception plus tôt, ne croyez pas pour cela qu'il ne m'a pas fait plaisir bien au contraire. Je l'attendais avec impatience car vous me l'aviez annoncé avant son départ. J'ai reçu aujourd'hui la lettre de Magdeleine qui m'annonce une nouvelle qui me réjouit, vous ne devez pas vous douter où et à quelle distance de Condé se trouve le centre d'instruction des élèves officiers. C'est exactement à trois cents mètres de mon cantonnement aussi, s'il a la chance d'y aller, on pourra se voir tous les jours. * il y a eu un grand nombre d'élèves officiers arrivés depuis deux jours, il ne figure pas dans le nombre. Il y avait pourtant un sergent qui venait de Ste Menehould et qui m'a dit que Pierre était désigné pour aller à cette école, mais il y a peut être eu un contrordre ou un simple retard, je souhaite que ce soit seulement un retard car on serait heureux l'un et l'autre de se trouver en même temps. Je vais vous écrire dans le courant de la semaine un lettre qui je l'espère vous annoncera son arrivée à Génicourt *, 300m de mon cantonnement. Votre fils affectueux. Louis.*

*Son frère Pierre est sélectionné pour effectuer son peloton d'officier.

*Génicourt-sous-Condé, au nord de Bar-le-Duc (Marne)

23 février 1916, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 71^{ème} de ligne, 35^{ème} Cie SP 20 A

Destinataire : Pierre Savidan, Adjudant, 71^{ème} d'Inf, Hopital n°4 Corinthe, Cognin, Savoie.

Cher Pierre,

Je tenais à connaître mon nouveau secteur avant de t'écrire mais je ne suis pas plus avancé puisqu'il m'est toujours inconnu. Nous avons quitté Condé et toute la classe 16 qui se trouvait dans le secteur 24 nous a suivis. Nous sommes maintenant dans la haute Marne à Eclaron. Tu vas te demander comme moi ce que signifie ce changement. Notre voyage s'est bien effectué, quoique nous étions attendus ; les boches savaient que nous devions nous déplacer. Un quart d'heure avant notre passage à Sermaize, un Taube y a laissé tomber ses bombes, les victimes étaient heureusement peu nombreuses, un cheval et un seul homme. Un Zeppelin a été également abattu à Revigny dans la nuit après notre passage ; il y en avait également au dessus de Condé. Sur les 7 bataillons c'est difficile de réunir une flottille de Taube. Tu vois donc que nous étions réparés. Ton frère affectueux. Louis.

03 juin 1916, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 2^{ème} d'infanterie, petit dépôt, SP 75

Destinataire : M et Mme Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Chers Parents,

comme je vous l'annonçais je suis versé au 2^{ème} d'infanterie et je suis actuellement à l'arrière comme l'indique d'ailleurs mon adresse. Je crois que nous en avons encore pour trois semaines dans un camp à quelques kilomètres du petit dépôt et ensuite nous irons aux tranchées avec le régiment. Je suis dans une ville où j'avais eu la chance de voir mon frère il y a quatre mois. Je n'ai pas à donner de détail c'est pourquoi je ne cite pas le nom du patelin. Bons baisers à tous. Votre fils affectueux, Louis.*

* Granville

14 septembre 1916, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 2^{ème} de ligne, 2^{ème} Cie, SP 75

Destinataire : Pierre Savidan, s/lieutenant au 41^{ème} RI, 28^{ème} Cie, Coëtquidan.

Cher Pierre,

Je suis à présent à la 2^{ème} Cie et René Rouilly à la 3^{ème}, nous pouvons donc nous voir quand nous voulons. Nous sommes en réserve à l'arrière des lignes et nous devons monter un de ces jours pour un petit moment et nous irons au repos. Je me porte très bien. Je m'habitue à cette vie. Je te quitte car on nous rassemble pour nous affecter dans les escouades. A bientôt de tes nouvelles. Bons baisers. Ton frère affectueux. Louis.*

* *Montée en tranchée.*

29 septembre 1916, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 2^{ème} de ligne, 2^{ème} Cie, SP 75

Destinataire : M et Mme Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Chers Parents,

Je suis au repos depuis hier matin et n'en suis pas fâché. J'avais été privé de nouvelles pendant mon séjour en tranchées mais ici j'ai reçu de quoi me satisfaire. J'ai particulièrement été gâté par papa qui m'écrivait tous les jours. J'ai donc reçu un stock de lui, Magdeleine qui m'avait un peu oublié m'a tout de même tranquilisé par une bonne petite lettre car je la croyais malade. J'ai également reçu un petit mot qui m'annonce un petit colis, je monte au bureau et en effet j'ai trouvé en bon état ce qui était annoncé. Je vous remercie particulièrement demain car j'aurai davantage de loisirs. Ce ne sera pas facile de recevoir un petit mandat maintenant. Vous pouvez continuer de m'expédier du beurre. Je vous embrasse tous. Louis.

04 janvier 1917, aux armées

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : caporal Savidan, 2^{ème} d'Inf. détaché au cours des candidats chefs de section, SP 102

Destinataire : M et Mme Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Chers Parents,

Quelques mots à la hâte pour vous donner un petit conseil. Vous m'avez dit que vous attendiez Pierre en permission dans la première quinzaine du mois. N'oubliez pas de m'écrire lorsqu'il sera arrivé. J'obtiens peut être une petite permission de 48 heures pour le voir, pour cela il faudra mettre sur votre lettre que Pierre sort de l'hôpital et que je ne l'ai pas vu depuis bien longtemps et qu'il n'a seulement que sept jours à titre de convalescence. Je vous embrasse tous bien fort. Louis.

29 mars 1918

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Pas d'adresse expéditeur. Carte modèle A1 pour les troupes en opération, avec nota :

« les militaires aux armées ne doivent pas porter leur adresse sur les cartes postales qu'ils expédient à découvert. Ils se bornent à les signer. *Ils ne peuvent donner leur adresse à leurs correspondants que sous enveloppe close* ». **En fait Louis est aux Eparges, secteur de Verdun.**

Destinataire : M et Mme Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

Chers Parents,

Je me remets facilement de cette vie. Je suis toute la journée au grand air avec une quinzaine de poilus qui font des travaux pour les artilleurs. Le soir je rentre pour la soupe et cela fait je me couche jusqu'au lendemain six heures. Le secteur a l'air assez calme, les régiments n'ont

pas beaucoup de pertes de ce fait je compte prolonger mon stage ici. Bons baisers. Bientôt de vos nouvelles. Louis.

08 octobre 1918, Montargis (dernière lettre de Louis)

Bulletin de santé d'un militaire en traitement.

Expéditeur : sergent Savidan Louis, Montargis, Loire.

Destinataire : M et Mme Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

a) nature de la maladie : *état assez satisfaisant. (le médecin traitant)*

b) désirs exprimés par le blessé ou le malade : *Je serais très heureux de vous voir. Louis.**

Vu par le Maire (de Morlaix ?)

* Louis a été gazé et a les poumons brûlés. Il ne s'en remettra jamais et décèdera en 1923 après une agonie de cinq années passées à cracher du sang (témoignage de ma grand-mère, sœur de Louis)





Correspondance d'André le Bihan, sous lieutenant au 19^{ème} de ligne de Brest, demi-frère de Gustave.

14 février 1916, en tranchée

Carte postale type « correspondance militaire (en franchise).

Expéditeur : André le Bihan*, sous lieutenant, 19^{ème} RI (de Brest), 5^{ème} Cie, SP 83.

Destinataire : Mlle Magdeleine Savidan, 21 rue de Brest, Morlaix

*Joyeuses fiançailles et bonne santé à tous. Votre affectionné André.**

*Gustave et Magdeleine se sont fiancés officiellement à l'occasion de la première permission de Gustave en février 1916 et mariés le 18 octobre 1917.



CARNETS DE GUSTAVE.

MA CAMPAGNE

1^{er} Août 1914 - 1^{er} Août 1915

**A ma fiancée Magdeleine Savidan
21 rue de Brest MORLAIX.**

**Gustave Rolland, sergent au 116^{ème} Régiment
d'Infanterie, 3^{ème} bataillon, 10^{ème} Cie.**

Nota : ce carnet est une recopie à l'encre, pour sa fiancée, d'un autre carnet plus grossier, écrit au crayon et difficilement déchiffrable, récapitulant les années 1914 et 1915.

Août 1914. Marches et contre marches sur la BELGIQUE. La retraite (10^{ème} Cie).

7 août : départ à 23 heures, destination inconnue.

9 août : arrivé à GRAND-PRE à 15 heures. Cantonné à a AUTHE (*Ardennes/Argonne*).

11 août : départ. Le soir arrivé à LA BESACE.

12 au 14 août : LA BESACE.

15 août : CHAUMONT-SAINT QUENTIN. Pluie torrentielle.

17 au 20 août : POURU-SAINT REMY.

21 août : BERTRIX. Pluie torrentielle.

22 / 23 août : BERTRIX (abattu avion boche). Engagé sur le champ de bataille de MESSIN-PALISEUL à 15h. attaque et contre attaque manquées. Fortes pertes. Terrible.

24 août : BOUILLON, Belgique. Battons en retraite. Moral mauvais.

25 août : passons SEDAN et prenons position à SAINT-AIGNAN sur BAR. Moral très mauvais.

26 août : SAINT-AIGNAN sur BAR (près du bois de SEDAN).

27/28 août : MALVY (bois de la MARFEE), bivouac.

29 août : VENDRESSE.

31 août : DRICOURT.

Nota.

Depuis le 23 au matin nous battons en retraite et sommes tantôt avant-garde ; tantôt arrière-garde. Chaque fois que nous sommes dans ce dernier cas il y a engagement. Quant à coucher sous un toit il n'y faut pas penser. Heureux quand nous trouvons de la paille et qu'il fait un temps doux sans pluie. (MAISSIN fut effroyable et le départ des civils belges alarmant). Triste souvenirs.



Septembre 1914. La Bataille de la Marne. La marche en avant.

1^{er} septembre : AUBINET . BETTINVILLE. Engagement et bombardé par les boches. Colonel et lieutenant Robert blessés.

3 septembre : JUVIGNY. Ai vu petit Jean Arthur, dragon cycliste.

5 septembre : SOMMESOUS.

6 septembre : CONNANTRAY . Sommes porte-drapeau.

7 septembre : CONNANTRAY. LENHARREE. Avant-garde sur la ligne. Nuit terrible. Fortes pertes.

8 septembre : sommes obligés de nous replier sous feu violent de mitrailleurs déguisés en Français.

9 septembre : SEMOINE.

10 septembre : Commençons la marche en avant.

11 septembre : ECURY sur COLLE. Avant-garde. Ai fait 2 prisonniers.

12 septembre : passons CHALONS sur MARNE délivrée des Boches. Drapeaux déployés. Habitants très heureux. Nombreux prisonniers.

13 septembre : arrivés à SUIPPES sous une pluie battante. Ville en flammes. Triste spectacle.

14 septembre : JONCHERY (bois). Pluie battante.

15 septembre : JONCHERY (bois), pluie battante.

16 septembre : mont de Suippes (bois), pluie battante.

17 septembre : JONCHERY, près de la ferme, pluie battante.

18 septembre : partis à 02heures en longeant la ligne de feu...arrivons après 42 km de marche à RILLY LA MONTAGNE (pays de vignoble).

19 septembre : quittons RILLY à 05 heures et marchons sur REIMS. Vers 14heures apercevons la cathédrale qui flambait (1^{er} jour du bombardement). Entrons à REIMS à 19 heures. Fin de la marche en avant. Vais à la visite et me fais donner un coup de bistouri.

20 septembre : REIMS.

22 septembre : GOUSSANCOURT.

23 septembre : DROISY, ferme de Merville.

24 septembre : l'ECHELLE, nos troupes moins fatiguées.

25 septembre : longue marche de 45 kilomètres (sac lourd)*... mangé le soir à COMPIEGNE, pris le train à minuit. Passé AMIENS et descendu à LONGEAU.

26 septembre : PONT NOYEL, près LONJEAU AMIENS.

27 septembre : BEZIEUX.

28 septembre : sud de BEAUCOURT, bord de la route.

29/30 septembre : BEAUCOURT, garde du village HAMEL.

**Le sac du fantassin pesait 40 kilos.*



BATAILLE DE LA MARNE (6-13 Sept. 1914). — Combat de Beaurée (Meuse).
(Extrait de "En Plein Feu").

Octobre 1914. La course à la mer dans la SOMME, secteur de THIEPVAL, à l'aile droite du corps expéditionnaire Anglais (BEF).

1er octobre : BEAUCOURT - HAMEL (bois), en tranchée.

2 octobre : BEAUCOURT - HAMEL. Tranchée. Attaque manquée.

3 octobre : BEAUCOURT – HAMEL. Grosses pertes pour le régiment. Les Boches veulent nous ennuyer.

4 octobre : nous résistons malgré les bombardements et leur fusillade nourrie. Et pourtant les tranchées ne sont pas confortables.

5 octobre : nous nous replions en ordre mais deux hommes ont fait le mort dans la tranchée et sont faits prisonniers (Blais et Rotureau).

6 octobre : pointe d'avant-garde. Marche sur HAMEL. Arrivons jusqu'à l'entrée sud du village.

7 octobre : entrons dans le village. Patrouille. Ai deux tués à mes pieds (Etrillard et Morin). Arrêtons patrouille boche et j'ai tué un boche à 30 mètres.

8 octobre : occupons le village et prenons la maisonnette de garde.

9 octobre : sommes en petit poste près de la maisonnette (nuits très froides et terribles).

11 octobre : occupons la maisonnette et sommes bombardés à bout portant.(sergent ? et caporal ? blessés, caporal Delache tué, plusieurs autres blessés).

12/21 octobre : HAMEL en réserve.

21 octobre : en tranchée tous les 4 jours.

31 octobre : décoration de l'adjudant Le Goff.

De Novembre à Avril, GUSTAVE alterne entre tranchée en 1^{ère} ligne, en 2^{ème} ligne dans le bois de THIEPVAL et sur la cote 141, ou repos dans les secteurs d'AUTHUILE MARTINSARD MESNIL. Peu de faits marquants sinon un hiver rigoureux.

10 avril : Cote 141. forte fusillade et canonnade. Vais avec ma section en position d'attaquer.

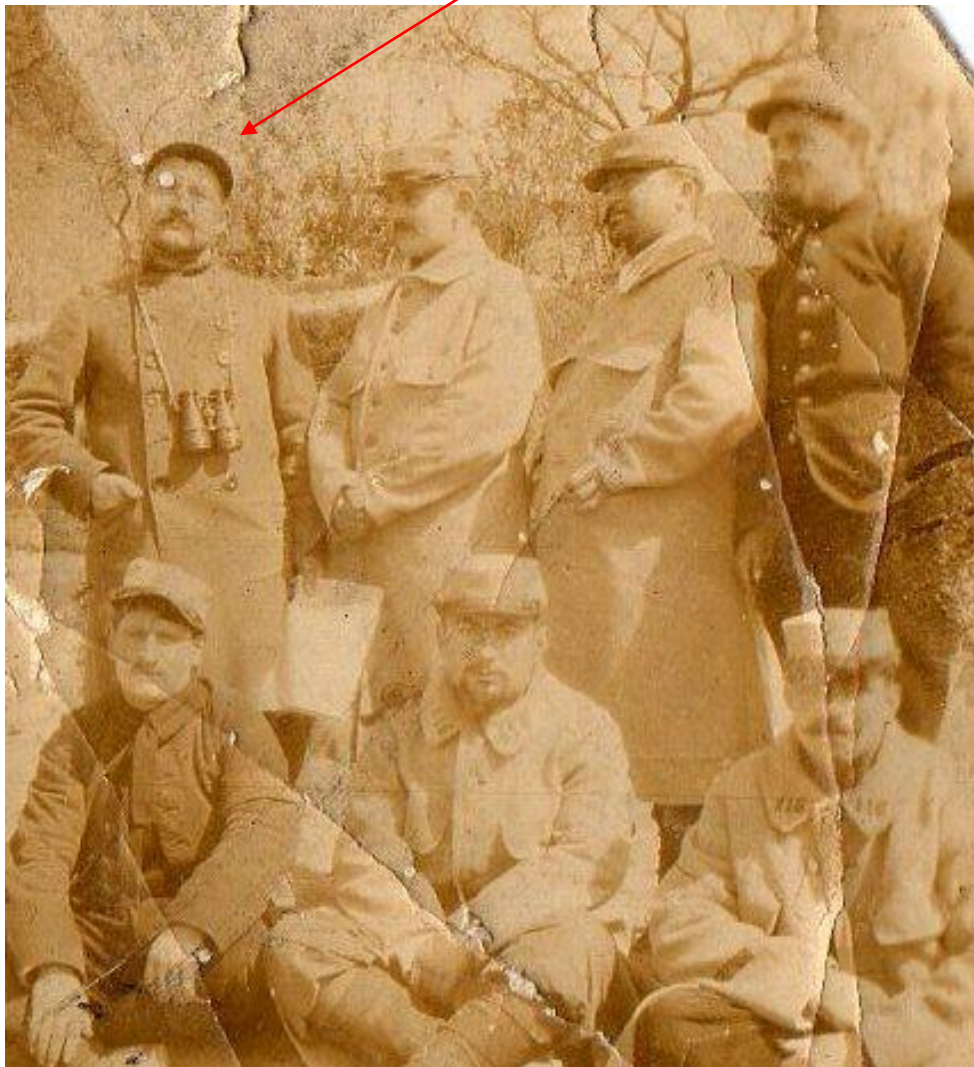
11 avril : attaque repoussée.

16 au 23 juillet : première permission de détente à MORLAIX.

26 juillet : retour au bois de THIEPVAL.

31 juillet : quitté THIEPVAL vers 2h, arrivé au campement britannique de LEALVILLERS à 10h30.





Note :

« Du 22 août au 8 septembre la retraite a été très dure et pénible ; le moral était très atteint, nous ne savions pas ce qui se passait à droite ni à gauche.

A partir du 9 la marche en avant commence, et nous apprenons petit à petit qu'une victoire vient d'être remportée sur les Boches (victoire de la Marne), le moral remonte et nous reprenons courage.

A Châlons , entrée triomphale. A Reims tristes spectacles. Tout brûle. La cathédrale flambe. A Compiègne nous mangeons un bon repas et buvons un bon coup ; nous ne passons que 3 heures et partons pour une destination inconnue en chemin de fer.

A Beaucourt-Hamel nous commençons à faire des tranchées mais les 3 régiments territoriaux qui sont à notre gauche se replient et forcent la droite à se replier (tristes souvenirs).

Hamel est un point local qui, pour notre Compagnie et ma Section principalement, nous rappelle de bien tristes moments. Combats, patrouilles, contre attaques.

A partir de ce moment nous nous retranchons et la vie de tranchée commence pour longtemps. Notre séjour au bois de Thiéval en décembre et janvier est très dur et nous n'avons pas de gourbis. En février nous commençons à nous construire des abris confortables (autant que les circonstances nous le permettent).*

Mon plus grand plaisir est de recevoir des nouvelles de la maison et de ma petite Magdeleine. D'ailleurs depuis le début de la campagne il en est ainsi, mais le courrier n'est pas du tout régulier.

J'ai l'occasion de temps en temps de voir André (*André Le Bihan son demi-frère*) quand il vient en repos, soit à Albert ou Dernancourt, ou il vient me voir quand je suis à Martinsart ou à Authuille.

Pendant notre séjour à la tranchée rien à signaler.

Le 16 juillet je m'en vais en permission à Morlaix.... »

Suivent des commentaires très personnels sur son séjour trop court en permission et son triste retour au front.

« ...et voilà une année de campagne de tiré. Pour combien de temps encore en avons-nous ? »

****les troupes françaises contrairement aux Allemands, n'avaient pas construits d'abris ni de tranchées solides car l'état major appliquait obstinément la doctrine de l'attaque à tout prix, chère à JOFFRE, FOCH, MANGIN, NIVELLE et tous les autres...sauf PETAIN.***

EXTRAIT DE L HISTORIQUE DU 116^{ème} RI

« Le 18 août 1915 le 116^e RI quitte le secteur de Thiepval et la Somme. Le 19 au soir il embarque à Conty et débarque le lendemain à Vitry-la-Ville et Vitry-le-François. Il cantonne le soir à le Fresne. Du 21 au 24 il se déplace de nuit et gagne les « camps des coloniaux » en Champagne. Jusqu'au 30 le temps est employé à creuser des grands boyaux de communication vers l'avant.

Le 30/31 le 116 relève le 118^e RI dans la tranchée des Hurlus où il reste jusqu'au 6 septembre. Les journées sont marquées par de violentes luttes à coup de bombes et les pertes sont sérieuses : 6 tués, 38 blessés....les 6, 7 et 8 septembre le 62^e RI le remplace et le 116 va au repos au « camp des coloniaux ».

Le 13 le régiment remonte en ligne et y séjourne jusqu'au 21 septembre perdant 4 tués et 29 blessés.

Le 21 il se rassemble au « camp de la grande route », se préparant pendant les jours qui suivent, à la grande offensive prochaine...

Le 24 septembre, le régiment se porte sur ses positions de départ : tranchées de 1^{ère} ligne sur la route Perthes-Tahure. A 4 heures, le 25, il est en place, le 2^{ème} bataillon à gauche, le 3^{ème} à droite (celui de GUSTAVE), le 1^{er} en soutien.

Le 25 septembre à 09h15, baïonnette au canon, l'assaut est lancé.

<http://storage.canalblog.com/19/08/82839/8715391.pdf>

LA GRANDE OFFENSIVE DE CHAMPAGNE DU 25 SEPTEMBRE 1915

« L'objectif de la 22^{ème} DI est la butte de Tahure, le mamelon 192 à 600 mètres au nord de la butte, et les tranchées allemandes à l'Est du mamelon 192.

Au soir du 25 septembre « les officiers et hommes de troupe sont fiers de cette brillante journée pour le 116^e qui a arraché à l'ennemi, sur une profondeur de 5 kilomètres, tout un système de défense fortement organisé depuis un an, pris 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, 1 canon revolver, laissé un matériel considérable de lances bombes, d'armes, de munitions d'artillerie et d'infanterie, d'équipement etc...et fait plus de 600 prisonniers.

Le 116^e RI a perdu 100 hommes le 25 septembre. Entre le 26 septembre et le 9 octobre il perd encore 71 tués. Les blessés sont au nombre de 330 environ. Le 8 octobre le régiment a reçu 400 hommes en renfort (en fait un recomplètement pour compenser les pertes qui sont de 10% - effectif théorique 3450 hommes -).

Le lieutenant colonel Bourguet commandant le régiment a été tué, le capitaine Limosin, son adjoint également. Le commandant du 2^e bataillon (celui de GUSTAVE) est tué, le commandant Sénéjan, cdt le 3^{ème} bataillon est porté disparu et présumé mort... »

.(historique du 116)

Ma bien chère petite Magdeleine,

Comment suis-je encore debout je ne le sais pas. En tous les cas je me porte bien et ai encore eu la chance d'échapper à cette hécatombe. A bientôt de plus longs détails si possible. Je vous embrasse de tout cœur et bien affectueusement ainsi que maman et votre famille. Votre petit Gustave. Affectueusement. (rappel de la lettre du 1^{er} octobre 1915 écrite « en combat » à la butte de Tahure).



Le carnet de campagne de GUSTAVE pour l'année 1915, écrit grossièrement au crayon, est très difficile à déchiffrer. Il y note peu de commentaires et se borne à donner au jour le jour sa localisation géographique. Le carnet des années 1916 à 1919 est parfaitement lisible mais contient également peu de commentaires. Il constitue néanmoins un « journal de marche » très précis permettant de lever les doutes sur sa position géographique durant ces années.

1916

1^{er} février 1916 : citation à l'ordre du régiment.

« Excellent chef de section très énergique et très courageux, au front depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances de zèle, de dévouement et de bravoure personnelle, donnant à tous l'exemple du devoir »

En Campagne le 1^{er} février 1916, signé le colonel ARNOUX.

En février 1916 Gustave rejoint Vannes pour instruire la classe 17. Il est en garnison à :

- Vannes de février à mai,
- Malestroit où est cantonnée une des compagnies d'instruction de juin à août.

En septembre il remonte au front.

En septembre, octobre et novembre il est en ligne dans le secteur de Verdun (Fort de Vaux). En décembre il revient à l'arrière, au dépôt des disponibles du 116^e RI. Le 31 décembre il est **affecté à la 1^{ère} Cie (1^{er} Bataillon)**, à son grand désespoir car il va quitter ses vieux camarades de misère de la 4^{ème} Cie.

1917

8 janvier : en 1^{ère} ligne entre VAUX et DAMLOUP, secteur de VERDUN.

21 janvier : Relevé dans la nuit pour BELRUPT .

22 janvier : parti 9 jours de permission pour MORLAIX.

« l'hiver est rude, le terrain est boueux à l'extrême, et malgré que l'infanterie ennemie soit peu active, les bombardements violents et quotidiens tiennent tout le monde en haleine. Entre le 21 et le 23, le 162^{ème} RI a relevé le 116 qui a encore perdu 1 officier blessé, 43 tués et 125 blessés sur ce front...

Le 31 janvier, le régiment va occuper les cantonnements de repos de Sancy, Saint Fiacre et Villemareuil dans la région de Meaux ». (Historique du 116.).



« marmitage »

7 janvier : arrivé à VILLEMAREUIL.
26 janvier : GLAND, Aisne.
28 février : MONT NOTRE DAME, Aisne.
20 mars : SAINT REMY BLANZY, Aisne.
28 mars : parti à 15 heures et arrivé en ligne à 3 heures, devant CONDE.
8 avril : relevé. Par le 301^e Territorial. BERZY LE SEC.
12 avril : GRAND ROSAY.
16 avril : MONT NOTRE DAME
19 avril : LONGUEVAL.
20 avril CUSSY Ferme.

Le 23 le régiment gagne la creute de Champagne. Au NO de Jumigny.

24 avril : grotte de la Marne.
25 avril: soutien et contre-attaque.
26 avril : blessé devant ferme HURTEBISE.
27 avril : transfert ambulance 16/21.

« Du 24 avril au 17 mai, le régiment a perdu 8 tués, 24 blessés »... dont GUSTAVE.

2 mai : départ en train sanitaire.
3 mai : arrivé à FLERS, Orne, hôpital 212.



AFFAIRE D'HURTEBISE

Le 25 avril, le 1^{er} bataillon se porte en renfort du 4^e zouaves et du 8^e tirailleurs, violemment attaqué à la ferme Hurtebise. Le bataillon est arrêté dans le chemin creux au nord du village d'Oulches par un violent tir de barrage. Il monte en ligne dans la soirée et arrive juste à temps pour arrêter l'ennemi dans ses tranchées de départ à l'exception d'un élément des tranchées de Spire et Abri. L'ennemi résiste furieusement et nos pertes sont sérieuses. Dès en montant en ligne, la 1^{ère} C.M (compagnie de mitrailleuses) a été éprouvée par le tir de barrage, le

lieutenant Andréani, commandant un peloton de cette compagnie, est blessé grièvement et meurt quelques jours après.

Le 26 avril, le 1^{er} bataillon tente de reprendre les éléments de tranchées Spire et Abri. A 11 heures, trois groupes de grenadiers font irruption dans l'organisation allemande. L'ennemi résiste, il tue ou blesse nos hommes de tête, et les autres sont obligés de refluer dans nos lignes. A 18 heures, l'attaque est reprise par deux groupes commandés : l'un par le sous-lieutenant Roubault, l'autre par l'aspirant Dupouchet. Les deux groupes livrent un combat acharné à la grenade ; ils viennent à bout de la résistance allemande et font plusieurs prisonniers. Mais le sous-lieutenant Roubault et l'aspirant Dupouchet sont tombés tous les deux à la tête de leur groupe. Pour enlever la position ennemie, ils ont dû revenir à la charge plusieurs fois ; ils ont eu une attitude admirable.

Les Allemands contre-attaquent presque aussitôt avec de forts effectifs. Nos groupes de combat sont très éprouvés et n'ont plus de chefs. La section de mitrailleuses portée en soutien a ses deux pièces démolies. Les Allemands progressent à la grenade, mais nous réussissons néanmoins à conserver les extrémités de la tranchée où des barrages de sacs de terre ont été établis. » (Historique du 116^e RI).

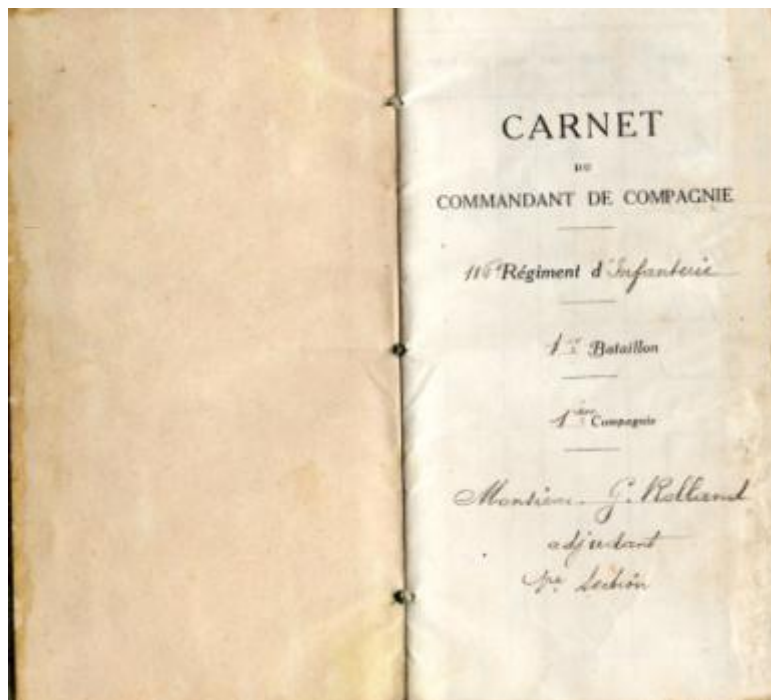
C'est lors de cet épisode que GUSTAVE, adjudant à la 1^{ère} Cie du 1^{er} Bataillon fut blessé par balle le 26 avril 1917.

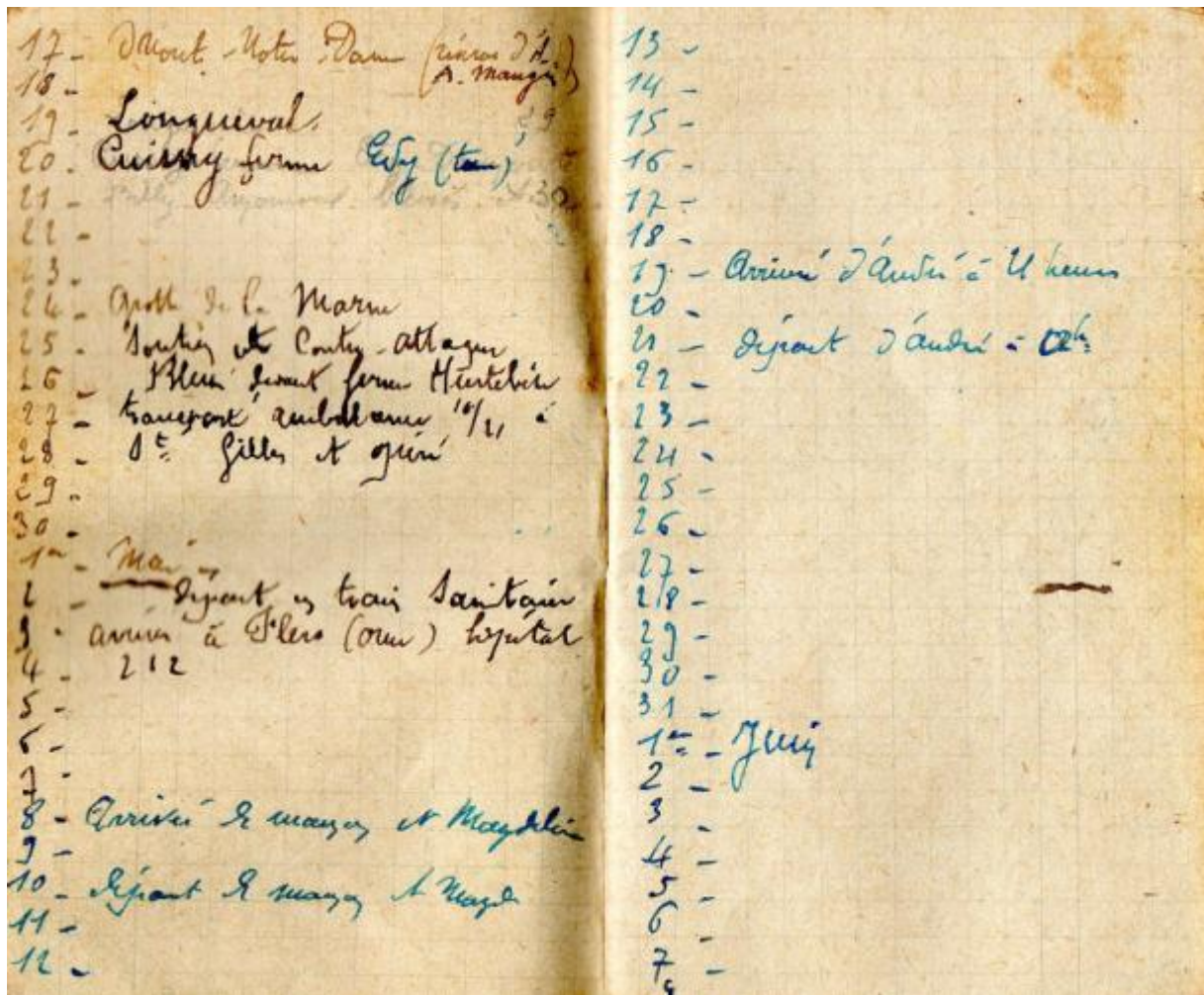
CITATION N° 129 A L'ORDRE DE LA DIVISION

« Très bon chef de section, courageux et calme, gravement blessé le 26 avril 1917 au moment où, après avoir repoussé une attaque de grenadiers ennemis, il organisait avec ses hommes la défense de la tranchée »

Signé BUISSON

D'après l'historique du 116^e RI et la citation de GUSTAVE, on peut en conclure que notre grand père a été blessé 26 avril en fin de soirée.





« blessé devant ferme Hurtebise » ; sans plus de commentaire.

1918 – 1919

Après sa blessure, GUSTAVE est de nouveau affecté comme instructeur à Vannes. Il épouse Magdeleine le 18 octobre 1917 à Morlaix.

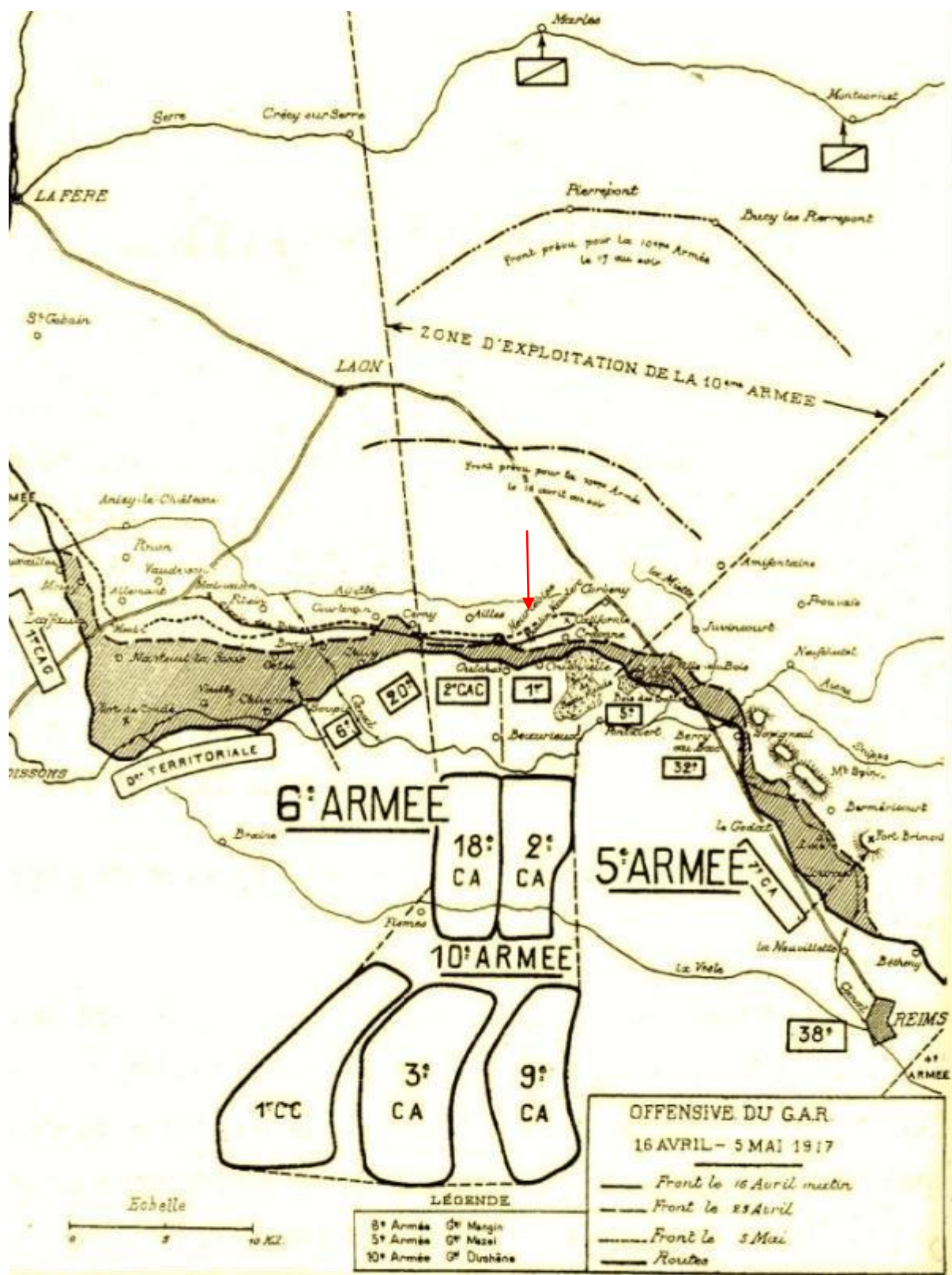
D'octobre à 1917 à février 1918 il est souvent au camp d'entraînement de la Rudelière, aux Sables d'Olonne, où il suit un cours de grenadier d'une durée de trois semaines, en décembre. L'année 1918 s'écoule entre Vannes et Morlaix.

Le 17 mars 1919 il rejoint le 116^{ème} RI à Huy-Longwy, séjournant à la 7^{ème} compagnie jusqu'au 4 avril, date de son retour définitif en Bretagne.

Il est démobilisé le 26 août 1919 au terme de 7 ans de service sous les drapeaux et 4 ans de guerre dont 24 mois au front.

Il a reçu la croix de guerre, deux citations et une balle allemande pour que nous puissions vivre libre et continuer de parler français.

William SCHOTSMANS
Petit fils de Gustave



Le plan de l'offensive Nivelle par le Service Historique des Armées Françaises.